

Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 3 mai 1765

Expéditeur(s) : D'Alembert

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

D'Alembert, Lettre de D'Alembert à Frédéric II, 3 mai 1765, 1765-05-03

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/76>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitAvant que de répondre aux différents articles de la lettre...
RésuméRép. [à la l. du 24 mars]. Santé de Fréd. II. Rien à changer aux règlements de l'Acad. de Fréd. II, remarques sur les enseignements de rhétorique, philosophie, morale et religion. Helvétius lui a écrit son admiration. Poésie de Fréd. II. La Destruction des jésuites et les jansénistes. Son estomac rétabli, mais faiblesse de tête. Bête du Gévaudan. Thiébault.
Justification de la datationNon renseigné
Numéro inventaire65.37
Identifiant719
NumPappas606

Présentation

Sous-titre606
Date1765-05-03
Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné
Publication de la lettre Preuss XXVII, p. 306-308
Lieu d'expédition Paris
Destinataire Frédéric II
Lieu de destination Potsdam
Contexte géographique Potsdam

Information générales

Langue Français
Source autogr., d.s., « à Paris », 4 p.
Localisation du document Berlin-Dahlem GSA, BPH, Rep. 47, J 245, f. 3-4

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné
Auteur(s) de l'analyse Non renseigné
Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Sire,

Avant que de répondre aux différents articles de la lettre de
 Votre Majesté m'a honoré, il en est un qui m'intéresse sans comparaison
 plus que tous les autres, c'est celui de la santé & de son état. Le peu
 qu'elle veut bien m'en dire me donne une inquiétude, qui a été augmentée
 par les nouvelles publiques; que deviendroient, Sire, la Philosophie &
 les lettres, si elles perdoient un protecteur d'un mérite tel que V. M.
 Pour ce qui me regarde en particulier, je serois dire à Votre Majesté
 ce que disoit Horace à Mécène dans l'ode XVII du 11^e livre, avec cette
 différence que Mécène se gémissoit de ses maux, & que Votre
 Majesté souffre patiemment les siens; que Mécène desiroit mille
 fois plus de vivre que ne le desiroit Votre Majesté; & que sa vie
 étoit plus précieuse mille fois que celle de Mécène ne l'étoit à
 Horace.

Les Réglemens de Votre Majesté pour son académie, sont également

1765 ann. Dr. Chastel. - Godefr.

Berlin. Geheimer Staatsarchiv. BPH. Rep. 47. J. 245. ff. 3-4

dignes et d'une si belle justification, & de son auguste fondateur. C'est
un excellent plan d'éducation, dressé par un Prince Philosophe, & par
un homme qui a vu ces règlements avec toute l'attention possible, je n'y ai
rien trouvé, à dire, ni à reformer, ni à ajouter. je prie seulement Votre
Majesté de recommander au professeur de Rhétorique, de bien faire
surtout à ses élèves, ce qu'on ne fit pas assez aux jeunes gens, c'est-à-dire la
diction, l'élégance, l'expression, tout opposé à la véritable éloquence;
j'espère aussi que le professeur de Philosophie leur inspirera pour la
métaphysique obscure et contentieuse la mesure qu'elle mérite. Horatius
coctus est vraisemblablement une faute de copie; c'est Curtius, chevalier
Romain, qui se jette dans l'abyss, ou plutôt qu'on prétend s'y être jeté.
Votre Majesté a fait la part du Poète bien petite; deux heures par
semaine, ce n'est guère pour le dimanche; je pense comme Elle
que cela est suffisant; je désirerois de plus que le sermon roulât
uniquement sur la morale; & que la religion leur fût enseignée
séparément, sans mêler mal à propos, comme on fait, l'une avec
l'autre; parcequ'il arrive trop souvent de ce mélange mal entendu, qu'en
devenant incrédules, ils deviennent malhonnêtes gens; c'est un des grands
inconveniens de l'éducation ordinaire.

M. Helvetius m'a appris lui-même son avis, & blâmait que Votre
Majesté lui a fait; il ne connoît que le Heros & le grand Roi; il
connoît à présent le Philosophe digne d'être aimé; il a vu Votre
Majesté au dessus de sa renommée, & c'est assurément beaucoup
dire.

Je ne sais pourquoi Votre Majesté paroit presque honteuse de la Poésie
 dont Elle fait son déshonneur. Elle bougonne, je le sais, ma philosophie
 de ne pas aimer les vers. mais ma philosophie mériteroit bien ce nom,
 si elle pensoit de la sorte; elle ne connoît point d'écrivains préférables aux
 excellens Poètes; elle ne méprise gueres vers dont l'auteur ne s'ait ni poète,
 ni poète; ce n'est assurément, Sire, ce qu'on ne sauroit orgueillir
 aux Rois. Tout est hoches d'ailleurs en ce monde, à commencer par la
 philosophie; il n'y a de dangereux que les hochets des Théologiens, saupoudrés
 en son des maîtres pour affaiblir les sages; pour ces hochets-là, il faut
 les arracher, si on peut, à ceux qui s'en servent, les mettre en pièces, & les
 leur jeter à la tête. C'est ce qu'on a voulu de faire, quoique tous les
 Rois, dans l'histoire de la destruction des Jemites, que sans doute Votre
 Majesté aura vu; aussi les fanatiques des deux partis, les jansénistes
 surtout, jettent les hauts cris contre l'auteur; ces amis nous la qui se
 font affaiblir dans leurs guerres par la gloire de Dieu, & nous en menant
 qu'on leur donne sur les oreilles des coups de plume pour l'honneur de
 la raison.

Le Diable ou Votre Majesté veut bien m'excuser maintenant, mais je ne
 dédaigne plus votre reconnaissance. mon estomac est enfin retabli, grâce
 au régime que j'ai fait après l'avoir cherché longtemps, & avoir consulté
 les médecins; mais il y a succédé une fièvre de tête, qui vient de la
 diminution de nourriture, & qui m'interdit une si utile application,
 & me rend à mon très grand regret la réponse que j'avois à Votre
 Majesté.

On dit que l'Altala, l'Alarie, le Tamarlan du Gévaudan, contre le
quel tant de bras ont été si long temps armés en vain, vient en fin
de succomber au nombre de ses ennemis. Je commence presque à
l'explorer, depuis que l'otre Majesté s'aperçoit que ce pourrait être
le marquis. Si ces ennemis redoutables furent devenus victorieux, s'il n'aurait
pas été un si bon maître, s'il n'aurait fait la guerre que mal
lui, ou n'eût voulu que la paix, je sais bien, sire, à qui on pourrait
le comparer avec plus de justice.

Je prends la liberté de recommander M^r. Thiebaud le professeur
de Grammaire aux Contes de Votre Majesté, j'espère qu'il continuera
à s'en rendre digne.

Je suis avec le plus profond respect, & les plus vifs sentiments
d'admiration, d'attachement & de reconnaissance

Sire,

De Votre Majesté

Le très humble & très
obéissant serviteur

D'Alembert

à Paris le 3 mai 1765.